Former à la Paix : retours d’expérience d’une aventure collective

PAR  [GEOPOLITIQUE-FASSE-ICP](https://geopolri.hypotheses.org/author/geopolri) · PUBLIÉ 12/01/2020 · MIS À JOUR 14/01/2020

Ils et elles s’appellent Doris, Hala, Steve, Adeline, Assinamar…. Du Mali, du Liban, de France, du Cameroun, du Togo, une vingtaine d’étudiants sont venus au Centre National de Formation des Scouts et Guides de France pendant une semaine pour [se former à l’Intervention civile de paix](https://geopolri.hypotheses.org/880) [[1]](https://geopolri.hypotheses.org/wp-admin/post-new.php%22%20%5Cl%20%22_ftn1) avec une équipe universitaire/professionnelle. Unique dans le monde francophone, cette formation repose sur un postulat ambitieux: former des civils à la protection humaine est nécessaire, possible et fécond.

**Nécessaire**

Face aux défis sécuritaires, les réponses armées expérimentées depuis 20 ans (guerre contre le terrorisme, renforcement des frontières, développement et ventes d’armements de plus en plus sophistiqués) ont montré leurs limites et leurs dynamiques contre-productives. Or depuis plusieurs décennies des alternatives non-violentes de transformation de conflits se multiplient à l’échelle locale, même dans des conditions extrêmes comme en Irak ou au Soudan du Sud. Les experts internationaux, tout en reconnaissant l’importance de la dimension locale de la construction de la paix, peinent à apprendre de l’expérience. Il est difficile d’admettre qu’en matière sécuritaire, aucune solution pérenne ne peut s’imposer de l’extérieur, difficile également d’accepter que si la sécurité humaine se joue dans la complémentarité, ce qui prime c’est la perception locale des populations. Les intervenants civils de paix font donc un double pari : celui d’une ré-articulation du local et des autres niveaux d’intervention mais aussi celui de l’humain avant le technique ou le processuel. Pour cela ils se forment.

**Possible**

Former des civils aux questions sécuritaires est possible en combinant exigences universitaires et forces de la pédagogie de la paix. À la transmission classique des fondamentaux en analyse des conflits, droit et médiation, on intègre un travail intense sur le savoir-être, le relationnel, le corps. Les étudiants sortent de leur zone de confort, passent du cours en ligne au cours en présentiel, de la salle de classe à la forêt de Jambville, de la réflexion à l’action. Puis retournent dans la classe, en débriefing, avant de repartir. Il s’agit de jouer de différents lieux d’enseignement, car le déplacement est essentiel à l’apprentissage. Ainsi, le temps d’une semaine, Jambville devient un pays, ses grilles des frontières. Il faut d’ailleurs un visa pour y entrer. La salle de classe se transforme également : pas d’ordinateur, un cercle plutôt que des lignes, les tables évacuées sur les côtés, de l’espace au centre, du vide pour se concentrer, pour se représenter une scène et y réfléchir ensemble. Les espaces d’apprentissage sont donc repensés. Le rythme aussi. La semaine est intense, des journées qui commencent tôt avec une course dans les bois et peuvent finir tard en discussions, cas d’études et simulations. C’est étonnant comme on se révèle lorsque la fatigue s’accumule au bout de quelques jours. Alors, après cette semaine, les étudiants repartent sur des cours en ligne qui leur donnent plus de contrôle du rythme et la possibilité de structurer leur parcours d’apprentissage.

Cette pédagogie qui alterne présence et numérique, approches universitaire et populaire permet aussi de se risquer, de faire des erreurs. Jambville, on s’en doute, n’a rien d’une zone de guerre. Mais, devenu le temps d’une semaine un pays, avec frontières, checkpoints et champs de mines, cet espace permet d’apprendre de l’expérience : que traverser un champ de mine par inattention est grave, que de perdre ses notes personnelles dans les mains d’un commandant de checkpoint menace directement la vie d’un défenseur des droits humains, que la distinction entre « bad-guys » et « good-guys » est souvent bien plus complexe qu’il n’y paraît. Les erreurs furent nombreuses, tant mieux ! Les débriefings furent d’autant plus riches que le cadre pédagogique était bienveillant, et l’environnement magnifique. Il faut faire des erreurs en formation pour espérer les éviter en mission.

**Fécond ?**

Au-delà des exercices, il y eu surtout la magie de la rencontre, l’expérience de la présence, les fou-rires dans les scénarios, les échanges au sein des équipes interculturelles. Il n’est pas facile de réunir en un lieu 25 personnes, de profils très différents. Certains ont bénéficié d’une bourse ‘Justice et Paix’ pour venir. Les étrangers ont dû se battre pour obtenir un visa. Jusqu’à la dernière minute, alors qu’ils avaient déjà commencé l’étude des modules en ligne de préparation, ils ne savaient s’ils pourraient être là. Quelques-uns n’ont pas pu venir. Travailler ensemble est un luxe. Apprendre qu’au pays des Touaregs, le temps et l’espace de la paix sont vastes ; qu’à Beyrouth, il existe un Master d’action non-violente. Prendre connaissance, mais surtout prendre conscience que le monde bouge, relié physiquement et tissé par les idées que nous avons échangées. Edgar Morin le souligne, c’est de ce tissage qu’émerge la complexité. De fait, Jambville a offert une respiration pour mesurer la complexité du monde, la beauté et la fragilité des liens solidaires.

*« J’ai appris plein de choses : l’importance de l’intuition, la nécessité de prendre en charge les traumatismes individuellement et collectivement, de ne négliger aucun acteur lors d’une mission, de garder une vigilance de tous les instants […] Que dans le fond on ne sait pas et que l’on apprend de chaque situation. »*

Cécile Dubernet

Maître de conférences à la Faculté de Sciences sociales et économiques

Article extrait de la *Lettre de Justice et Paix*, Commission Justice et Paix France. Accéder à la lettre complète: [http://justicepaix.cef.fr/IMG/pdf/Lettre\_JP\_decembre\_2019\_N\_252.pdf](http://justice-paix.cef.fr/IMG/pdf/Lettre_JP_decembre_2019_N_252.pdf)

[[1]](https://geopolri.hypotheses.org/wp-admin/post-new.php%22%20%5Cl%20%22_ftnref1)Dans le cadre du *Diplôme universitaire Intervention civile de Paix* de l’Institut catholique de Paris, pour beaucoup soutenus par une bourse d’étude de la Commission Justice et Paix France.

Source: https://geopolri.hypotheses.org/914